

De l'inquiétante étrangeté des relations sur internet

Livia GODINHO NERY GOMES

Doctorant, Université de São Paulo

Nelson DA SILVA JUNIOR

Professeur, Université de São Paulo

Jean-Luc GASPARD

Maître de Conférences, Université Rennes II
jlgaspard@wanadoo.fr

Résumé

L'article a l'intention d'analyser les nouveaux espaces de rencontres et donc de modalités de lien social qui s'établissent par Internet, à partir d'une analogie avec les hétéronymes propre de l'oeuvre du poète portugais Fernando Pessoa. Sous la protection de l'anonymat, l'adoption de pseudonymes (ou nicknames) comme l'invention de personnages fictifs sont fréquentes dans les relations établies on-line. L'absence des corps ainsi que la communication au travers de l'écriture en temps réel permet à chacun d'incarner les autres qui l'habitent : expérience plurielle qui peut dévoiler l'angoissante découverte de la nature fictionnelle de la subjectivité individuelle.

Mots-clés : inquiétante étrangeté, Internet, intersubjectivité, communication, hétéronymie

Abstract

This paper intends to analyze new areas of life and therefore new forms of social link that occur via the Internet, through an analogy with the heteronyms invented by the Portuguese poet Fernando Pessoa. Under the protection of anonymity, the adoption of nicknames and even the creation of fictional characters are frequent in these relationships. The absence of bodies as well as the fact of communicating online allow each one to experience his own "inside others", and to outlive them through the characters invented : experience of plurallity which unveils the agonizing discovery of the fictional nature of oneself.

Keywords: uncanny, internet, intersubjectivity, communication, heteronymy

Introduction

Les nouvelles façons de forger ou de développer des liens sur Internet provoquent une grande fascination collective et représentent un thème majeur pour la réflexion et la recherche contemporaine. L'absence de la rencontre de corps (même lorsque le corps acquiert en visibilité au moyen d'une Webcam) ainsi que la communication à travers de l'écriture en temps réel sur ordinateur attirent désormais tous les publics (quels que soient les âges et situations socio-économiques des internautes) et engendrent ainsi des nouveaux modes de relation et de contact interindividuels. La dimension a-corporelle peut permettre en outre l'altération des caractéristiques personnelles (nom, âge, sexe, etc.) ou son affirmation radicale dans des schèmes d'exhibition audio-visuelle, la création enfin de personnages qui semblent appartenir à la sphère imaginative de chacun.

Dès lors, une série de questions se pose : Qu'en est-il des transformations subjectives produites ou induites par cet espace d'échanges et de dialogue inédit où prédominent des narrations qui concernent les univers propres des sujets (expériences vécues, valeurs, intérêts, visions de monde, etc.) ? Qu'advient-il de la qualité et de la stabilité des investissements psychiques, affectifs et émotionnels, dès lors qu'il est possible à chacun par la technologie de se présenter « je » comme « un autre » ? Que devient cette intersubjectivité située au fondement des processus de constitution du sujet, quand l'Autre ne s'avère plus indispensable à la production du soi-même, dans une culture de l'instantané (G. Jones, 1997), de la consommation immédiate, du refus de l'attente devenue un fardeau de plus dans ces vies qui ne peuvent pas « perdre » de temps ? Enfin, quels effets exercent le développement des « amitiés virtuelles »¹ : renouvellement ou dissolution tribale du lien social contemporain ?

La condition invisible des corps

L'un des principaux attraits de l'internet souligné par nombre de chercheurs provient de son potentiel à favoriser et à faciliter les échanges. Lameiro et Sanchez (1998) montrent que l'Internet va au-delà d'une simple fonction utilitaire de transmission d'informations pour être aussi un instrument permettant l'établissement ou l'affirmation de liens durables entre les personnes. Les auteurs mettent ainsi en lumière la dimension intersubjective d'Internet et montrent que le plaisir dans l'usage du cyberspace relève plutôt du registre communicationnel. Un autre aspect assez intéressant tient à l'absence souvent recherchée de la perception et de l'accès au corps. Cette absence fait radicalement dépendre la qualité du vécu de cette relativité et facticité potentielle des échanges. Selon les témoignages recueillis, la condition a-corporelle accorde à la communication dans le cyberspace une conotation

¹ Cette réflexion s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale sur les modalités actuelles de sociabilité par Internet, avec l'appui financier de la FAPESP (Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo), Processo: 05/60597-4.

spirituelle située à l'opposé du matériel, du sexuel et révèle dans ce cas l'effet idéalisant de la communication écrite. Pour autant, cette dimension « *spirituelle* » a une valeur paradoxale. Car si, pour certains, la communication y est considérée comme « *plus profonde* » et « *plus essentielle* », pour d'autres internautes, elle est aussi reconnue comme plus « *irréelle* ».

L'absence du rapport au corps est vécue pour une partie des usagers comme un manque qui peut donner naissance à des sentiments de frustration, d'anxiété et d'attente. Pour ces derniers, la non perception du corps de l'autre est expérimentée comme un aspect limitatif, quant les nuances d'un contact et de la présence de l'autre sont pensées comme vraiment essentielles pour approfondir l'échange et forger un lien durable. Plus les internautes valorisent la chaleur humaine et la finesse des dimensions sensorielles, tels que les expressions de visage et le tact, plus ils ressentent les rapports créés par l'Internet comme précaires ou incomplets. A l'opposé, il est des gens pour soutenir que l'absence du corps n'est pas forcément une entrave vécue de façon négative. Au contraire, cette limite peut s'établir comme un aiguillon, un défi. Dans cette veine, les auteurs présentent des témoignages qui font mention des avantages potentiels de cette limitation choisie, telle la possibilité d'évacuer toute forme de discrimination (par exemple, celle touchant certains groupes sociaux comme les personnes handicapées).

Si la protection d'une communication anonyme permet l'altération des caractéristiques individuelles et donc la présentation des sujets de façon libre, le fait que ces derniers ne puissent s'entrevoir peut aussi favoriser des révélations intimes et sincères, dans un contexte de relative absence de restrictions sociales. Nicolaci-Da-Costa (1998) montre même que les rapports par Internet peuvent être plus profonds que ceux établis dans notre quotidien de façon superficielle et sous le couvert des semblants sociaux. Dans les témoignages recueillis, l'apparence comme l'identité de l'interlocuteur ne sont pas déterminants dans les rapports sur le cyberspace, plutôt la possibilité de connaître la subjectivité d'autrui, même quand celui-ci se présente pour quelqu'un qu'il n'est pas. Autrement-dit, le noyau des liens établis par Internet viserait la possibilité de pénétrer dans l'univers subjectif d'autrui, c'est-à-dire, ses goûts, ses visions du monde sur des sujets plus divers, même quand l'interlocuteur feint d'être ce qu'il n'est pas. Dans cette relation interindividuelle, chacun se livre de façon moins réprimée et se révèle à l'autre avec ses propres singularités. C'est à partir du champ perceptif et de l'impact sur l'autre d'un certain discours sur soi-même que les individus peuvent se mettre à essayer plus librement tout un univers de phantasmes et de production imaginaires. Selon Lanzarin (2000), l'accès à Internet provoque une grande fascination parce qu'il permet le partage social de « *fantaisies* ». La condition a-corporelle, qui est le propre des rapports virtuels, favorise la créativité dans la manière de faire lien, notamment en essayant d'être « *autre* », c'est-à-dire détaché de ses aliénations et déterminations de genre, de classe, d'âge, etc. Cet auteur fait une analogie entre les « *chats* » et les bals masqués d'antan, puisque les usagers d'Internet

peuvent se protéger par la communication anonyme de la même façon que le masque garantissait aux dames et gentlemen le fait de ne pas pouvoir être reconnus. Ainsi, la particularité des rapports établis sur le cyberspace - par cette condition (ou possibilité) d'invisibilité - fonde une nouvelle situation qui préserve la communication anonyme et permet des révélations plus dégagées, y compris dans des dimensions latentes voire inconscientes.

Dans son livre *La réalité virtuelle- avec ou sans le corps ?*, Milon (2005) fait état du caractère créatif mais aussi de la mystification en jeu dans cette création des personnages. Selon l'auteur, les identités virtuelles permettent que l'image du corps s'éloigne du corps réel, si bien qu'il devient tout puissant, à la fois sans matière et sans fragilité. En respect avec le caractère imaginaire de la cyberréalité et de son corps sans contraintes, Milon met en lumière les dangers venant de l'oubli du corps réel. La banalisation du corps virtuel et la croyance que ce corps serait largement supérieur au corps réel, portent d'illusions qui menacent l'idée même de l'humain. Il ne s'agit pourtant pas de rejeter les potentialités de la réalité virtuelle. Mais ce qui est important, c'est d'en comprendre la véritable signification : le virtuel ne s'oppose pas au réel, mais, au contraire, indique ce qui est possible; ce n'est pas l'effacement des limites du corps, mais, au contraire, leur prise en compte qui permet d'en développer les potentialités.

Alors que la subjectivité, dans le quotidien non virtuel, se voit limitée, encadrée contrôlée ou réprimée par certaines obligations morales, religieuses ou sociales, les rapports établis par Internet favorisent la création des différents personnages au travers de l'adoption de pseudonymes. L'emploi des *nicks*, notamment dans la situation de chat, serait en rapport avec l'aspect ludique de ce champ d'interactions. Lameiro et Sanchez soulignent que l'usage des *nicks* est une façon d'accentuer la singularité de sa propre personnalité, de développer des caractéristiques qui sont inhibées dans le quotidien, voire de compenser les vécus en défaut ou sous limitation. Rheingold (1996) soutient que si, par l'intermédiaire de l'ordinateur, l'usage des pseudonymes favorise des présentations dissimulées, celui-ci permet aussi aux personnes de se révéler (parfois à leur insu) de façon plus intime.

Turkle propose un modèle de la subjectivité contemporaine à partir de ses recherches auprès les usagers de l'internet et considère que ces technologies exercent un rôle fondamental dans le procès de formation de nouvelles organisations subjectives. L'adoption des personnages représenterait l'épreuve catégorique de la multiplicité du self. Selon cette hypothèse, les différentes identités prises par les internautes seraient des exemples d'un self multiple et fluide constitué dans l'*interaction* – notion utilisée par divers auteurs contemporains tels Bauman (1998) ou Deleuze (2003). Pour esquisser son modèle, Turkle (1997) utilise la métaphore du trouble (ou syndrome) de personnalité multiple – catégorie nosologique de la psychiatrie. Le sujet contemporain aurait des multiples selves qui agiraient à la fois, comme dans le

système opérationnel Windows où il est possible très rapidement de passer d'une activité à l'autre, activités à finalités variables disposées en « fenêtres » ouvertes successivement ou simultanément. Mais, – et c'est là notre principale objection à cette analyse – si l'on accepte que la multiplicité du self est constitutive de la condition humaine, le modèle de subjectivité proposé par Turkle nous paraît insuffisant pour expliquer la complexité des rapports virtuels, dont le caractère d'exception indique que quelque chose de plus y est mis en jeu.

D'une façon analogue, d'autres moyens de communication, tels le téléphone et la télévision, ont aussi dissout les barrières sociales imposées par l'espace et le temps. Pourtant, la communication par ordinateur semble apporter une potentialité de plus : la possibilité de dissoudre les barrières de l'identité. Le cyberspace se nourrirait ainsi (dans une fonction de facilitation du lien social) de cette possibilité d'altérer mais aussi – selon les circonstances et les interlocuteurs choisis – d'exhiber les caractéristiques de son identité. Avec le danger, dans ce dernier cas, pour les individus de s'exposer à la calomnie (Solove, 2007), au piratage, à l'usurpation d'identité avec tous les risques d'escroquerie crapuleuse mais aussi les conséquences judiciaires que ceci peut comporter. A titre d'exemples : un étudiant de l'université de Prince Edwards Island au Canada arrêté par la police et suspecté (avant d'être disculpé pour détournement d'identité par un inconnu qui utilisait même sur un site social sa photo de préparer un massacre de type Columbine). Ou encore cet ingénieur marocain condamné à la prison pour « usurpation de fonction et falsification de documents informatiques ». Dans cette veine, mais sur la *fonction de renforcement* des affects et des convictions, la technologie Internet peut être utilisée par des individus (notamment adolescents) pour cultiver d'un côté leur désir de mort quand, sur un autre blog, ces mêmes auteurs peuvent faire partager leurs goûts musicaux, culturels, cinématographiques, etc. Ces activités très bénéfiques à l'adolescence pour exprimer des rêveries, des fantasmes et pouvoir ainsi se réparer narcissiquement peuvent cependant conduire certains à prendre au pied de la lettre les propositions de tiers. Ce que remarque Tisseron (2008) au propos des pactes suicidaires : la rencontre peut être réduite au plus petit dénominateur commun sur lequel a été pourtant bâtie l'illusion d'une communication, d'une communion totale.

De la communication anonyme à l'hétéronymie

La possibilité d'établir de nouveaux liens à travers l'écriture de soi-même en temps réel inaugure une nouvelle narration des sujets en rapport à leur propre subjectivité. Dans la relation virtuelle, parler de soi à l'autre peut permettre de mieux se connaître soi-même. Le discours intimiste fait ainsi jaillir l'expérimentation de fantaisies et de désirs refoulés dans les territoires ombragés de l'univers subjectif. Nous entrons ici dans un *double espace fictionnel* : celui ayant trait à la solitude de l'auteur ou comme production de groupe. Pour Nicolaci-Da-Costa (2005), nombre de sujets témoignent de

différences de comportement selon qu'ils se trouvent sur ou hors du cyberspace mais ne considèrent pas l'utilisation de noms fictifs comme une sorte de masque. Cette distinction peut s'expliquer par le fait qu'il est possible d'agir et de sentir de manière autre les échanges dans le réseau, sans que ces derniers ne soient pas pour autant pensés comme vrais. L'expérience de parler de soi à l'autre dans sa radicale altérité, non seulement introduit à une réflexion sur sa propre existence, en tant que sujet désirant, mais aussi favorise la possibilité de s'aventurer dans un univers imaginaire bien connu de l'écrivain qui construit personnages et histoires. L'incorporation dans la vie quotidienne de nouveaux potentiels narratifs essayés d'abord dans les rapports on-line ou rencontrés dans une exploration de la toile n'est pas rare. Il en est ainsi dans le domaine des sexualités comme de la relation aux objets et marchandises mis sur le marché. Outre la possibilité de se tester soi-même, moyennant les nicks qui peuvent supporter la variété des genres, qualités et rôles, le sujet peut « jouer à être auteur », avec le sentiment de se forger un personnage de vérité, doué de caractéristiques physiques propres et d'une histoire de vie particulière.

La possibilité d'expérimentation imaginaire de la subjectivité comme celle de vivre, de façon co-partagée par le lien virtuel, un ensemble d'événements psychiques, psychoaffectifs ou émotionnels constitue le caractère le plus captivant et novateur des rapports établis sur le cyberspace. A cet égard, comment ne pas témoigner du succès que rencontrent les jeux de rôles et d'incarnation de personnages virtuels comme les espaces de création et de rencontres offerts dans *Second Life* ? Lanzarin (2000) souligne cette position d'invention de soi-même, d'auteur créateur et créatif dans le contact interindividuel sur le réseau, tout en mettant en exergue un trait différentiel. Lorsque l'utilisateur d'Internet se construit un personnage, sa production subjective se distingue malgré tout de celle de l'auteur-écrivain du fait même des qualités interactives et dynamiques de toute construction on-line. Mieux, les narrations établies par Internet, même lorsqu'elles sont des présentations d'un seul personnage, introduisent toujours celles ou ceux qui s'y livrent à une forme particulière de conflit de situation et de jugement : celui qui naît de la confrontation entre *multiplicité* (champ des possibles autorisé notamment par l'usage des *nicks* ou des pseudonymes) et *unité* (singularité subjective par delà toutes les déterminations). En effet, les rapports virtuels favorisent l'expérimentation de la condition plurielle de tout individu. Les personnages ainsi créés autorisent la jouissance d'une subjectivité en devenir comme d'un pouvoir d'identification aux « autres » que peut choisir d'incarner, d'habiter le sujet. C'est là que nous pouvons entrevoir une expérience analogue à l'hétéronymie, ce nomadisme intérieur déployé par Fernando Pessoa (2001)².

² S'ils sont purement fictifs, les hétéronymes sont des individus doués de l'autonomie de personnes réelles. Ainsi les personnages s'entretiennent avec le poète-romancier, critiquent son œuvre, s'expriment entre eux, exercent parfois des pouvoirs de domination vis-à-vis d'un autre hétéronyme. Cet exercice littéraire se distingue de la *pseudonymie* où l'écrivain reste fondamentalement lui-même et ses personnages ne viennent en aucun cas mettre en question l'unité et l'unicité de la pensée créatrice de l'auteur.

Quand le sujet se présente par son nick, il peut expérimenter la possibilité d'un devenir autre, de « *s'autrer* ». Sous ce néologisme créé par le poète portugais, dans le « *s'autrer* », le moi et la situation changent : l'ancien moi n'est plus présent dans la scène rêvée mais se trouve plutôt nié en sa *ipséité* par les autres habitants imaginaires du sujet. Da Silva Junior (1995;1999^a) souligne l'aspect inquiétant de cet écart entre la réalité et les contenus imaginaires dans l'expérience. Dans certaines circonstances, l'usage des hétéronymes ne permet pas d'éviter à l'internaute -voire sollicite- un *conflit de jugement* entre ce qui concerne la réalité matérielle et l'univers de la fiction - menant l'individu à la question existentielle du « *qui suis-je ?* ». L'usage des hétéronymes est certes un terrain propice pour favoriser l'imagination en actualisant et « démocratisant », d'une certaine façon, l'expérience du « *s'autrer* ». Mais, sur un autre plan, l'hétéronymie peut venir ici mettre en question la réalité de l'auteur, c'est-à-dire, de savoir s'il continue d'être essentiellement « différent » de ses personnages. Autrement dit, l'*inquiétante étrangeté*³ dans ces expériences plurielles de s'expérimenter en tant qu'autre(s) serait cernée dans la suspension de la réalité par la fiction. Selon Da Silva Junior (2001), le doute – voire le désarroi – par rapport à réalité matérielle du « soi-même » se trouve au centre de l'expérience narrative et réside dans le fait troublant de découvrir que notre subjectivité n'a pas d'essence autre que fictive, c'est-à-dire, que nous n'existons qu'en tant que « possibilité ». Ainsi, « *un sentiment de malaise paraît venir d'un fond purement illusoire de notre moi.* (Da Silva Junior, 2001, p. 313) ».

L'inachèvement de la subjectivité tient non seulement au fait que le sujet « s'invente », mais que cette « invention » n'est possible qu'en relation à l'Autre⁴ et aux autres. Or, le lien symbolique est par essence traumatique (Levinas, 1993; 2005), du fait qu'il implique l'angoisse d'une rencontre à l'autre toujours ratée, là où l'autre est toujours en train d'échapper, toujours à peine entrevu dans l'ombre. Ainsi, cette étudiante qui – tapant « au hasard » sur le net le surnom de son « premier amour » – arrive à son blog actuel, y découvre la femme qu'il a épousée, les photos de l'enfant qu'il vient d'avoir, de sa maison et de son travail actuel. Le choc des images et du savoir acquis conduit cette jeune femme à un véritable ébranlement fantasmatique et à un effondrement émotionnel de type anxio-dépressif.

Cet autre « fuyant » ne se donne à connaître qu'au moyen des expériences inter-humaines de l'action et de la parole (Arendt, 2001). Exister en tant que « personne » signifie exister comme quelqu'un qui ne peut pas être saisi, quelqu'un qui excède toujours les attentes et les déterminations qui

3 Pour FREUD (1919), ce sentiment se produit souvent quand la frontière entre fantaisie et réalité effective est effacée, quand s'offre au sujet de façon réelle quelque chose qu'il avait tenu jusque là pour fantastique ou imaginaire.

4 Dans la doctrine psychanalytique, la référence à l'Autre (avec un A majuscule) dépasse la première dimension de l'altérité, celle de tous les partenaires (parents, fratrie, famille, proches, etc.) qui supportent les identifications, l'identité comme le désir d'un sujet. Dans notre propos, l'Autre est une référence générique qui renvoie par ses figures (Dieu, l'Etat, la cité, etc.) à un lieu de détermination, d'introduction à la loi, bref à un ordre symbolique antérieur et extérieur au sujet.

pèsent sur lui. Ce qui est le propre de tout contact avec l'altérité suppose de la part du sujet la passivité de l'incertitude et l'adoption du abîme comme source du regard. La notion d'hétéronymie se dévoile donc comme un paradigme de la position de tout sujet dans le langage et peut donc mettre en lumière le caractère imprécis qui marque toute relation intersubjective, y compris dans ce qui nous intéresse ici, à savoir la relation virtuelle.

Conclusion

Le rythme frénétique de communication et de transmission d'informations, propre à l'ère de l'Internet, amène à la découverte et à l'expérimentation de nouvelles mises en relation interindividuelles. Ainsi, la brièveté propre aux messages on-line inaugure des manières créatives et récréatives d'expression des sentiments et paraît ouvrir la voie à une nouvelle temporalité du discours de l'amitié. Pour autant, ce nouveau style d'expression (avec la sécheresse du style de l'écriture) ne s'accorde plus avec l'attente et renvoie davantage à une culture de la sensation au détriment de l'énonciation. Selon Paul Ricoeur (1996), l'on peut concevoir l'identité narrative comme résultant d'un rapport dialectique de deux aspects de la question identitaire : l'*ipséité*, qu'engage le sujet dans sa stabilité par rapport à autrui, et la *mêmeté* qui l'engage dans sa permanence dans le temps. Avec la dissolution des métanarrations dans l'âge moderne, se trouve directement affectée la fonction d'altérité de l'identité narrative, c'est-à-dire, son *ipséité*. Si l'identité narrative peut davantage se déployer en confrontation à cette forme de négativité, on peut concevoir qu'une tendance de monopolisation de la narration identitaire fondée sur la mêmeté soit en cours. C'est ce à quoi l'on peut assister dans bien des échanges et des rencontres sur le net. Le sujet, en perdant l'épaisseur *ipséique* de son identité, c'est-à-dire, son identité fondé sur sa parole vis-à-vis l'Autre, en cherchant même à se passer de l'Autre (Lebrun, 2007), s'appuie sur les repères et matériaux du signifiant. Dans ces conditions, l'identité tend à se borner au rapport sémantique entre le signe et son référent. L'épaisseur discursive du langage se voit ainsi réduite, ainsi que les ressources d'élaboration psychique.

Selon nous, un tel rétrécissement de l'identité narrative à la *mêmeté* est l'une des raisons qui amènent le corps à occuper le centre de la problématique identitaire du sujet contemporain (Melman, 2002) qu'il soit sur-exposé dans les conduites à risques (addiction, marquage, violence, etc.) ou dévalorisé voire exclu dans les échanges virtuels. Privé de sa référence à l'Autre, la narration sur le net peut alors fonctionner non plus comme ouverture à la finitude, c'est-à-dire en tant que lieu des traces qui racontent l'histoire du sujet dans ses évolutions et métamorphoses au long du temps, mais surtout comme un support muet (malgré tout l'intérêt des individus pour les blogs, forums de discussion et réseaux sociaux) de l'exhibition d'une identité toujours égale à elle-même.

Bibliographie

- Arendt, H. (2001). *A Condição Humana*, Forense Universitária, Rio de Janeiro.
- Bauman, Z. (1998). *O Mal-Estar da Pós-Modernidade*, Jorge Zahar Ed, Rio de Janeiro.
- Deleuze, G. (2003). *Spinoza. Philosophie pratique*, Les Éditions de Minuit, Paris.
- Freud, S. (1919). *Das Unheimliche* Studienaustgabe, Kunst und Literatur, Frankfurt am Main : Fischer Taschenbuch Verlag, Vol IX 1982.
- Jones, G, S. (1997). *Virtual Culture : Identity and Communication in Cybersociety*, S. G. Jones Editor.
- Lameiro, M.; Sanchez, R. (1998). *Vínculos e Internet. Investigación cualitativa acerca de nuevas formas de vincularse*. Disponible: <http://www.campogrupal.com/vinculos.html>
- Lanzarin, C. C. (2000). *A fantasia e o baile de máscaras do final do milênio. Psicol. cienc. prof.* [online]. set. 2000, vol.20, no.3, 28-33. Disponible: http://pepsic.bvpspsi.org.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S141498932000000300006&lng=pt&nrm=iso
- Lebrun, J-P. (2007). *La perversion ordinaire*, Vivre ensemble sans autrui, Denoël.
- Levinas, E. (1993). *Humanismo do outro Homem*, RJ: Vozes, Petrópolis.
- Levinas, E. (2005). *Entre Nós. Ensaio sobre a alteridade* Petrópolis, RJ: Vozes.
- Melman, C. (2002). *L'homme sans gravité*, Jouir à tout prix, Denoël.
- Milon, A. (2005). *La réalité virtuelle- avec ou sans le corps ?* Autrement Editions.
- Nicolaci-Da-Costa, A, M. (1998). *Na malha da rede: os impactos íntimos da internet.*, Campus, Rio de Janeiro.
- Nicolaci-Da-Costa, A, M. (2005). "Eu Posso me Ver como Sendo Dois, Três ou Mais": Algumas Reflexões sobre a subjetividade contemporânea", *Psicologia Ciência e Profissão*, 25 (1), 70-87.
- Pessoa, F. (2001). *Oeuvres poétiques complètes*, Gallimard - Bibliothèque de la Pléiade.
- Rheingold, H. (1996). *A Comunidade Virtual*, Gradiva, Lisboa.
- Ricoeur, P. (1996). *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris 1996.
- Silva Junior (Da), N. (1995). "Um estado de alma é uma paisagem. Explorações da espacialidade em Fernando Pessoa e Freud", *Percurso*, São Paulo, n. 15 (2), 26-3.
- Silva Junior (Da), N. (1999a) *Le Fictionnel en Psychanalyse. Une étude à partir de l'oeuvre de Fernando Pessoa*, Presses Universitaires du Septentrion, v. 1, Villeneuve d'Ascq.

Silva Junior (Da), N. (1999 b). "O abismo fonte do olhar: pré-perspectiva em Odilon Moraes e abertura da situação analítica", *Percurso. São Paulo*, n. 23 (2), 16-26.

Silva Junior (Da), N. (2001). "A Ficcionalidade da Psicanálise. Hipótese a partir do inquietante em Fernando Pessoa" in: *Psicanálise, literatura e estéticas de subjetivação*. Bartucci, G. (Ed.), Imago Ed, Rio de Janeiro.

Solove D, J. (2007). *The Future of Reputation: Gossip, Rumor and Privacy on the Internet*. Yale University Press.

Tisseron, S. (2008). *Virtuel mon amour*. Albin Michel, 2008.

Turkle, S. (1997). *Life on the screen: identity in the age of the internet*, Touchstone, New York.

